Warmeriville en cartes postales.

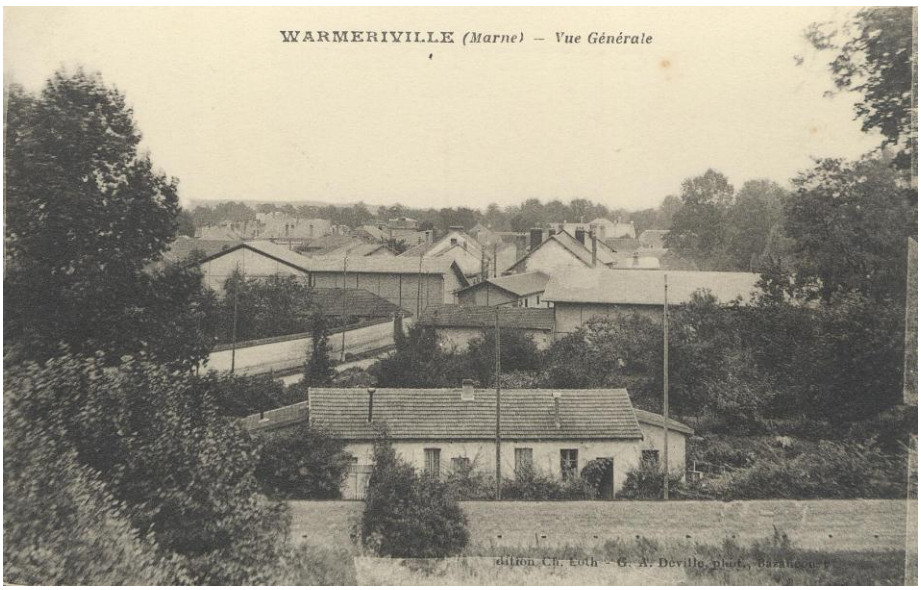
par Daniel TANT

Certains lieux sont prédestinés. Au début du XIIème siècle un berger s'arrête à Warmeriville. Il est né à Carvin en 1101 et reçoit un riche héritage qu'il offre aux pauvres. Il s'appelle Druon ou Drogon ou Dreux, est sanctifié depuis et devient le saint patron des bergers. Au cours de sa vie, il effectue au moins neuf pèlerinages à Rome, s'arrêtant à chacun d'eux à Warmériville. Mais à 40 ans, Druon doit cesser pour cause d'infirmité. Devenu moine et ayant fait vœu de ne plus sortir de sa cellule, il s'éteint le 16 avril 1186 à Sebourg près de Valenciennes. Là où le saint a pris l'habitude de se reposer, les habitants de Warmeriville ont érigé trois chapelles successives. Le monument actuel est édifié en 1851 par François Benoît et Louis Cuperlier par souscription publique.

Sept siècles plus tard l'histoire se reproduit. Cette fois encore c'est un grand chrétien qui se rend souvent à Rome, lui aussi aide les pauvres et s'il ne garde pas de moutons, il fille la laine. Il se nomme Léon Harmel et voici la saga de sa famille :

L'histoire commence à Sainte-Cécile sur la Semoy. Jacques Harmel dit « l'ainé » (1763-1850), fait construire une filature en 1810. Quelques années plus tard pour produire 2800 kilos de laine par semaine, il emploie directement ou indirectement plus de six mille ouvriers. Mais la chute de l'Empire lui est fatale car l'ancienne douane est restaurée, limitant fortement son activité tournée essentiellement vers la France. Sa licence supprimée, il est ruiné et perd ses économies investies dans son industrie. En 1820 son fils Jacques Joseph (né le 23 mai 1795 – décédé le 3 mars 1884 à 17H00) crée une filature à Neuville Lez Wasigny, puis se rend à Rethel pour épouser le 24 novembre 1824 Alexandrine Tranchart issue d'une famille bourgeoise. C'est dans cette famille très catholique que nait Léon Harmel le 17 février 1829 à Neuville Lez Wasigny, Il reçoit les prénoms de Pierre, Louis, Prosper, mais sa grand-mère maternelle impose celui de Léon en hommage au pape Léon XII. Il a 7 frères et sœurs.

L'activité de l'usine s'accroit, mais en 1836 les commandes sont si nombreuses qu'il est impossible de satisfaire les clients. Comme l'avenir est prometteur. Jacques Joseph Harmel achète le moulin bas à Warmeriville. Son épouse nomme l'endroit « Le val des bois » et l'usine est bâtie en 1841.



L'implantation est difficile, car l'industrie lainière est inconnue à Warmeriville qui ne compte que 1134 habitants en 1836. Il faut donc former des ouvriers. De plus, la famille Harmel doit s'endetter pour équiper l'usine.

Rapidement le village compte 1524 habitants en 1856, 1529 en 1862, 1994 en 1868, 1891 en 2254, 2381 en 1896. La population a donc doublé en 60 ans grâce à l'usine.

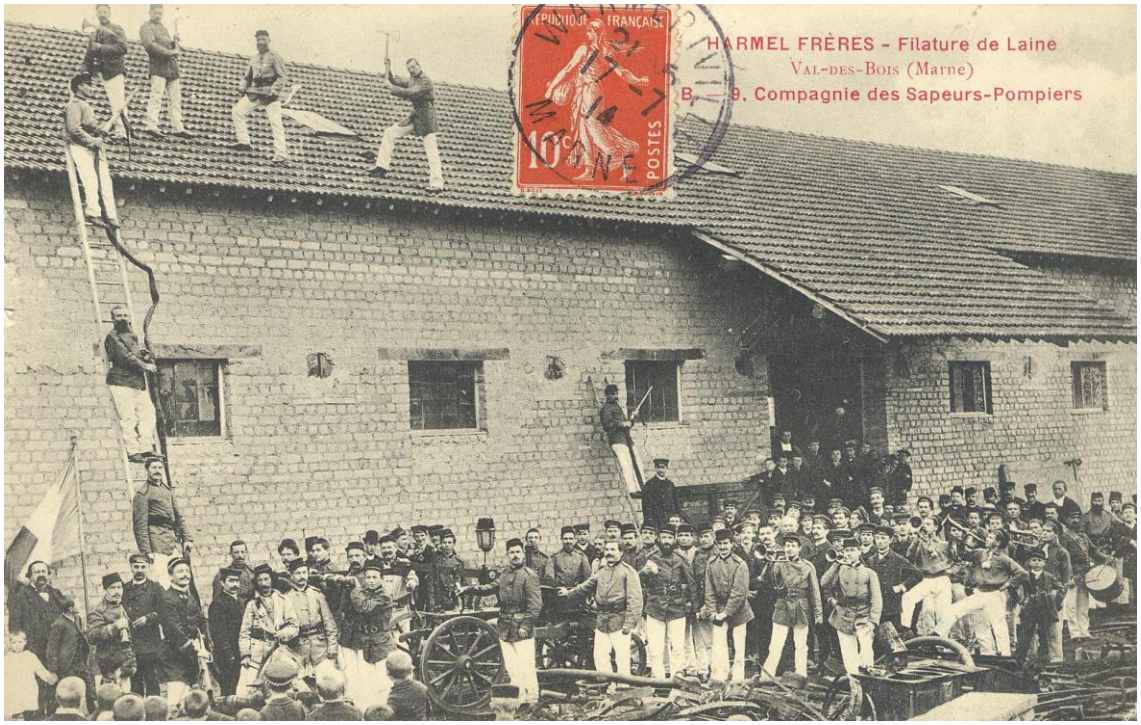
En 1840 Jacques Joseph Harmel crée une Caisse d'Epargne pour ses employés, puis en 1842 une caisse de prêts sans intérêt aux ouvriers. S'ils sont endettés, un rachat des créances est possible par l'usine avec étalement des mensualités de remboursement par l'ouvrier. L'usine propose un crédit en cas de maladie ou de grève accidentelle d'un coopérateur. En 1846 est créée une société de Secours mutuels qui, en cas de maladie verse une aide quotidienne pendant quatre mois puis un demi-salaire pendant quatre mois encore. Il existe aussi une caisse d'assistance mutuelle.

1848 voit la création d'une fanfare à laquelle s'ajoutent en 1852 une société dramatique et une chorale, car la culture fait aussi partie de la vie.

En 1853 lorsqu'il a 25 ans, Léon prend la direction de l'usine pour remplacer son père malade. Il est très exigeant envers lui même puisqu'il est présent au travail chaque jour dès 5 heures du matin. D'ailleurs il n'est jamais senti fatigué ni malade. Il est secondé par ses frères : Jules et Ernest.

Mais pour Léon Harmel, l'entreprise doit apporter une amélioration de la condition de vie ouvrière. Voici une liste non exhaustive des avancées sociales et des avantages divers instaurés par Léon Harmel.

En 1861, Il décide la création d'une école de garçons, puis d'une école de filles, et même d'une école maternelle !



Dans le programme, entre autres, figurent des cours de gymnastique suédoise, et des cours donnant la connaissance du prix de la vie et la nomenclature des salaires. La même année il crée une caisse d'épargne scolaire des services sociaux dirigés par des religieux ou des religieuses et implante une mission des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Des cours sont assurés aux ouvriers par des Jésuites.

Il décide en 1863 une école destinée aux garçons-apprentis de 15 ans et plus pour leur assurer une heure de cours par jour.

En 1863, apparait une compagnie de pompiers.

En 1864, il crée une maison de famille qui recueille des jeunes filles éloignées de leurs parents. En 1864 est également construit un orphelinat pour 8 enfants et une maison de famille pour offrir le logement et le repas.

L'année suivante, le Val des Bois inaugure des institutions économiques ouvrières.

1865 création d'écoles d'adultes de garçons et de filles de 13 à 16 ans travaillant à l'usine.

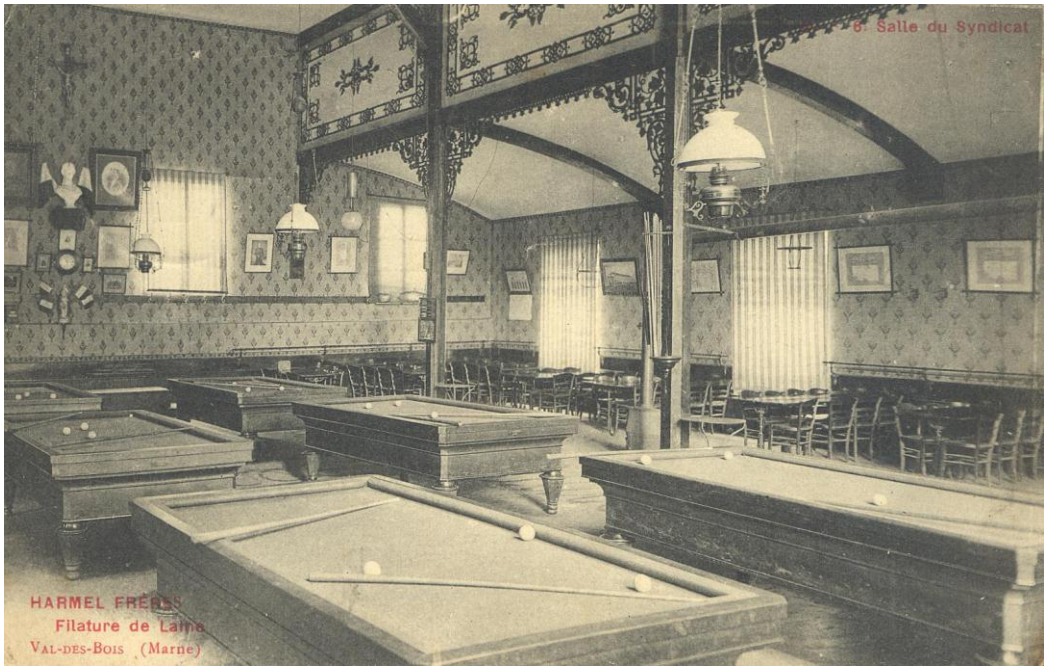
1867 Les assurances sont instituées contre les accidents.

Sortie des ateliers : les hommes d'un coté, les femmes de l'autre….

La même année est crée une aumônerie de l'usine.

1868, une association des mères de famille voit le jour, ainsi qu'une buvette coopérative gérée par les ouvriers.

En 1871, dix sept ans avant qu'elle ne soit imposée par la loi, la maison Harmel négocie une assurance pour le personnel, lui accordant une partie de son salaire. En cas d'accident, par cumulation des sommes versées par l'assurance et par l'usine, les petits salaires touchent un revenu presque intégral, et les salaires élevés environ les 4 cinquièmes. Pour faciliter la procédure, c'est l'usine qui s'occupe des démarches.



1875, voici la création d'un syndicat professionnel.

Dès 1876 le Val des Bois comprend une société de secours mutuels, des assurances sur la vie, une caisse d'épargne, une hôtellerie chrétienne, une bibliothèque, des logements, des fournitures scolaires, un boni corporatif (partage des bénéfices), des prix de gros obtenus des fournisseurs pour l'alimentation et les vêtements.

La même année, création d'une caisse d'assistance entièrement gratuite.

Le 7 avril 1879 voit l'apparition d'une société coopérative de consommation gérée par les ouvriers. Elle comprend entre autres une boulangerie. L'article 1er de son statut précise que, dans le cadre d'aide aux familles, elle fournit du pain gratuitement pendant un temps déterminé.

En 1881, Léon souhaite que soit imposé le repos dominical et la suppression du travail de nuit.

En 1883 il organise la composition de conseils d'ateliers par des ouvriers, qui participent désormais à la discipline et à la direction de l'entreprise. La même année, apparaît la caisse de retraite-vieillesse, se montant à 300 francs à ceux qui ne peuvent plus travailler après plus de 25 ans de service à l'usine.

1884 : ouverture d'une société de tir où se livrent des exercices tous les dimanches d'été.

1885 : création d'un conseil d'usine où onze ouvriers prennent une part effective à la direction de la filature en l'absence du personnel d'encadrement afin qu'ils tiennent des propos plus libres. Ce conseil fixe également les primes à la production et des cas de mise à la retraite. Un conseil des ouvrières appelé conseil d'atelier le complète.

En 1886, Les pompiers, principalement d'anciens militaires, se réunissent le premier dimanche du mois.

1889 : création d'un conseil ouvrier de diffusion de presse.

1890 : création d'une société de jeunesse, d'un cercle d'études, et d'une société de vétérans ayant plus de 25 ans à l'usine.

1891 : Une caisse de famille pour donner un supplément de salaire s'il est insuffisant compte tenu de la cherté de la vie à Warmeriville. De plus, cette caisse de famille offre un complément de salaire en fonction du nombre d'enfants, partant du principe que dans une famille nombreuse le salaire du père seul ne suffit pas. A Warmeriville a donc été créé le système des Allocations familiales.

1894 : concours professionnels pour favoriser l'apprentissage.

1895 : création d'une école ménagère.

1897 : les anciennes maisons ouvrières construites en 1841 sont collectives d'où un manque d'intimité familiale. Elles sont remplacées par des maisons individuelles de la cité jeanne d'Arc (12 logements) et Sainte-Virginie (24 logements).

Il existe également une pharmacie coopérative, une caisse de chômage alimentée uniquement par les patrons, une caisse non-mutuelle de retraites, une conférence de charité des dames, sans oublier un établissement de bains-douches pour un prix modique, voire gratuit sur ordonnance du médecin de l'usine.

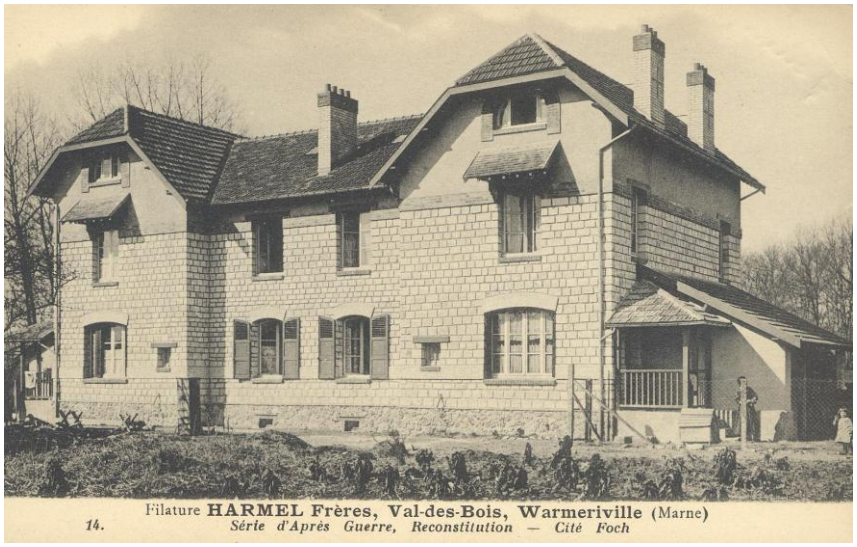
Une visite médicale a lieu sur le lieu de travail ainsi qu'un passage du barbier deux fois par semaine pour éviter que les ouvriers ne perdent leur temps à attendre leur tour dans le salon de coiffure.

Le dimanche est férié ainsi que le samedi après-midi. Les ouvrières quittent l'usine avant 15H00 sans diminution de salaire.

1905 en novembre sort le 1er numéro de la revue « L'écho du Val des Bois ». C'est une revue mensuelle destinée aux ouvriers et à leurs familles. Le sommaire se compose d'articles sur la vie de l'usine, les loisirs, les évènements religieux de Warmeriville mais aussi de la région, les comptes rendus d'associations ou sur le Syndicat Agricole de la Champagne.

La même année est créée une salle de théâtre dans le Cercle.

En 1913, la fanfare compte 35 musiciens et 17 qui s'entrainent pour y accéder.
L'echo du Val des Bois donne même des conseils relatifs aux impôts, des règles d'hygiène.



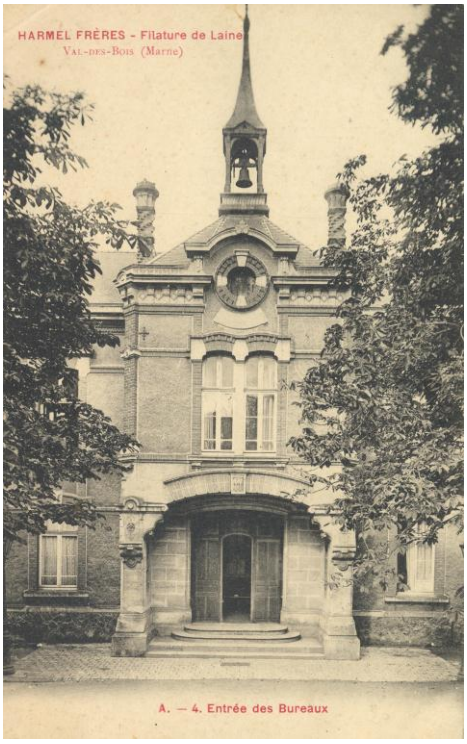
Si un malade se fait visiter chez lui par le médecin, il n'aura a payer ni la consultation ni les médicaments. Si le médecin est appelé entre 21H00 et 5H00, le malade avance 1 franc qui sera remboursé si le médecin juge le cas suffisamment grave. Le 31 mai 1913, le tribunal de Reims décide que le dépôt de médicaments du local des écoles est fermé faute de personnel diplômé. Désormais un bicycliste ira chercher les médicaments à la pharmacie de Bazancourt.

En avril 1913, les chefs de service acceptent la « semaine anglaise » avec le principe de « deux heures de travail en moins le samedi, avec maintien de la même production hebdomadaire et du même salaire ».

En novembre 1913, les ouvriers bénéficient de projections de cinéma.

Grand visionnaire, initiateur des sursalaires qui deviennent les allocations familiales, des comités d'entreprises, des comités d'hygiène et sécurité, des séances de droit d'expression, des cercles de qualité est également, Léon Harmel est, depuis 1894, le fondateur du Syndicat Agricole de la Champagne, dont est issu la Caisse Régionale du Crédit Agricole de Reims en 1901.

Vues de l'usine



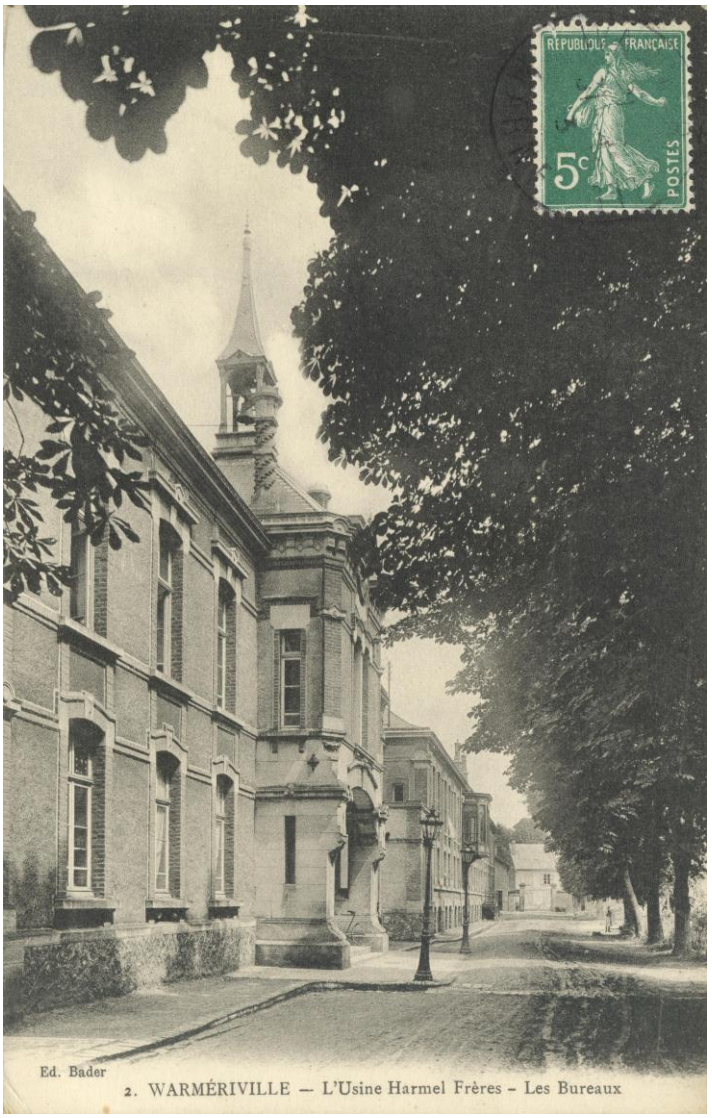
HARMEL FRÈRES - Filature de Laine
VAL-DES-BOIS (Marne)
A. — 1. Entrée Sud de l'Usine

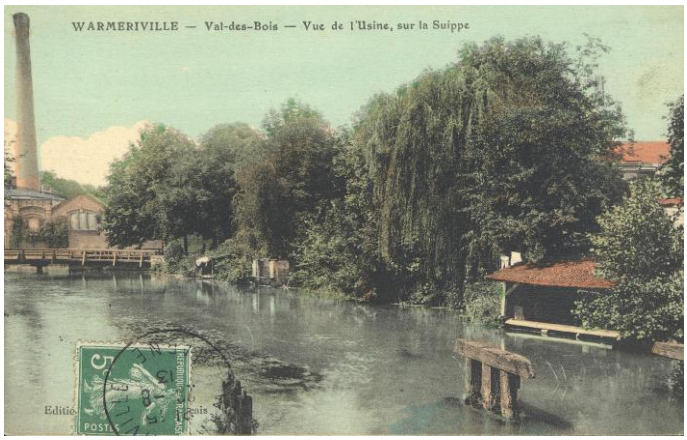
WARMERIVILLE (Marne). — Maison de Famille de l'Usine HARMEL FRÈRES, au Val-des-Bois.

WARMERIVILLE
Val-des-Bois
Lavoir - Ecole des Garçons
Edition des Comptoirs Français

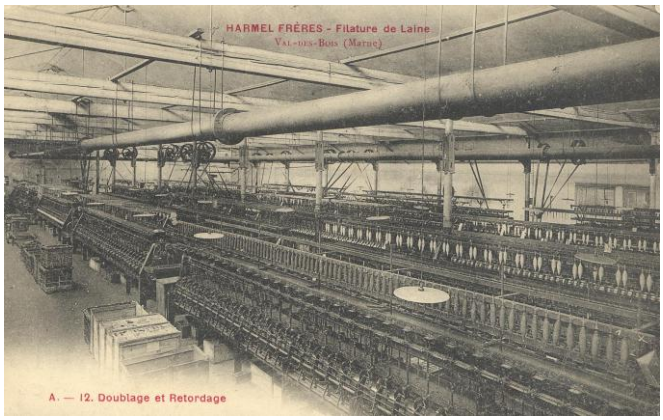
Warmériville — Usine Harmel Frères
Edition Spéciale Albert Simonet

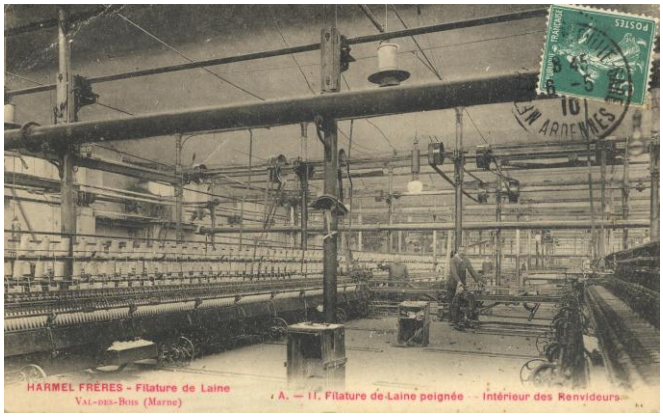
HARMEL FRÈRES - Filature de Laine
VAL-DES-BOIS (Marne)
B. — 4. Maison d'Habitation

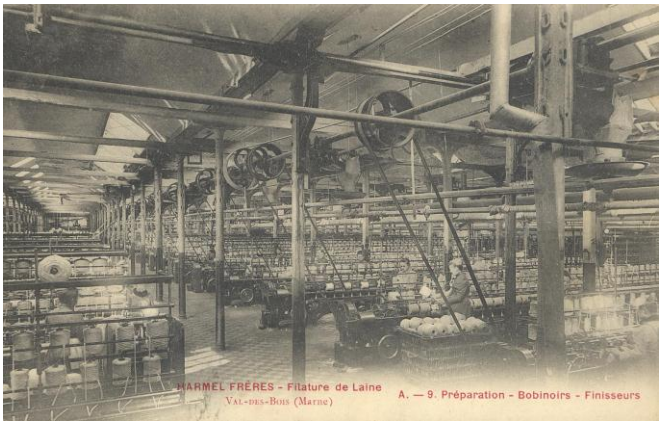

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
5c
POSTES
Ed. Bader
2. WARMÉRIVILLE — L'Usine Harmel Frères - Les Bureaux

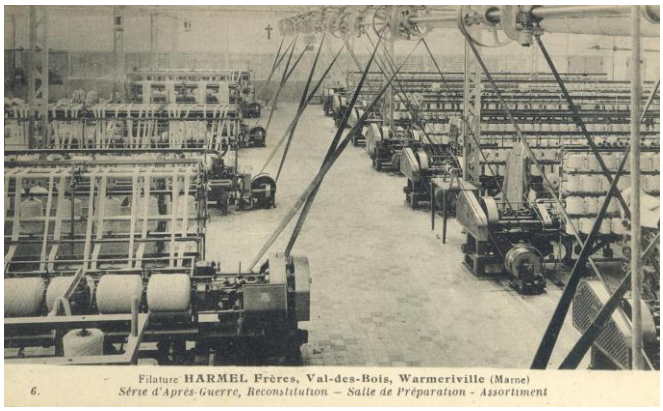

WARMERIVILLE — Val-des-Bois — Vue de l'Usine, sur la Suippe

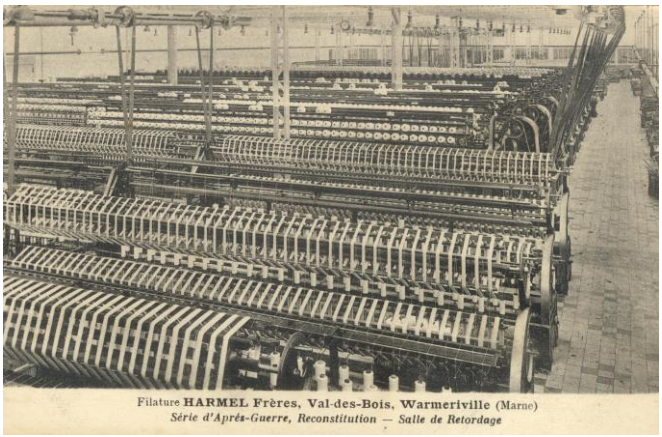
L’intérieur de l’usine

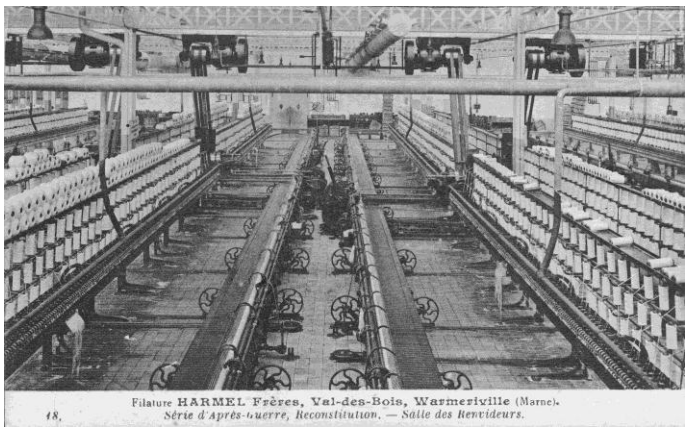


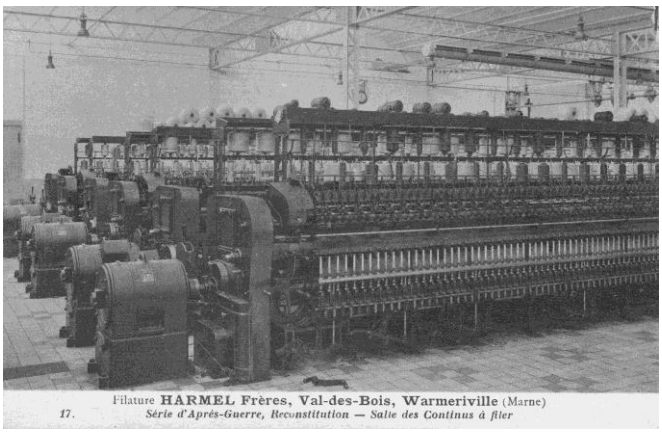


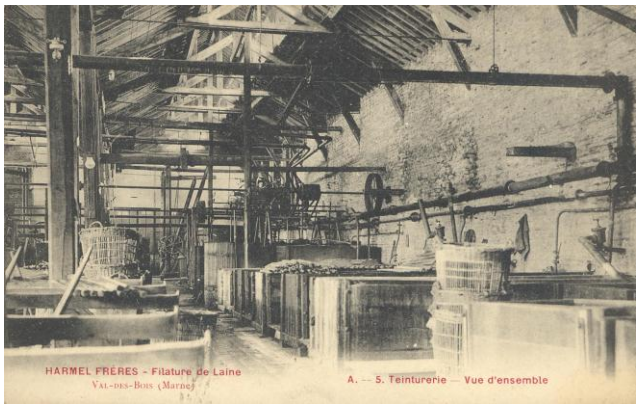


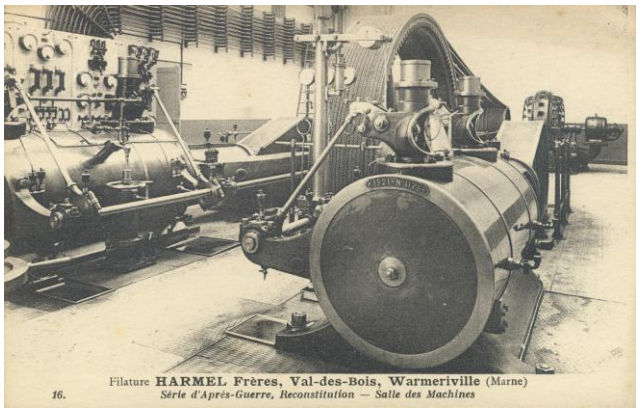

6. Filature **HARMEL Frères, Val-des-Bois, Warmeriville** (Marne)
Série d'Après-Guerre, Reconstitution — Salle de Préparation - Assortiment

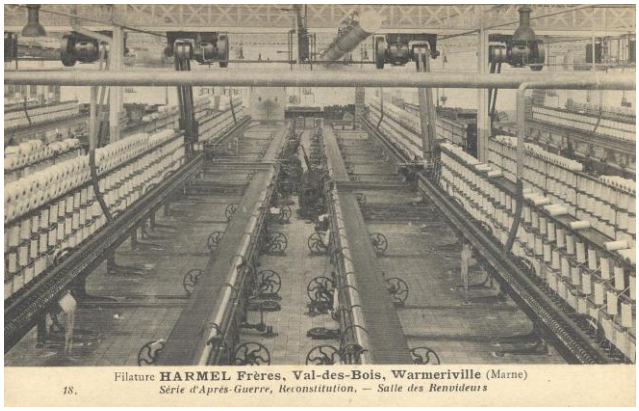

Filature **HARMEL Frères, Val-des-Bois, Warmeriville** (Marne)
Série d'Après-Guerre, Reconstitution — Salle de Retordage

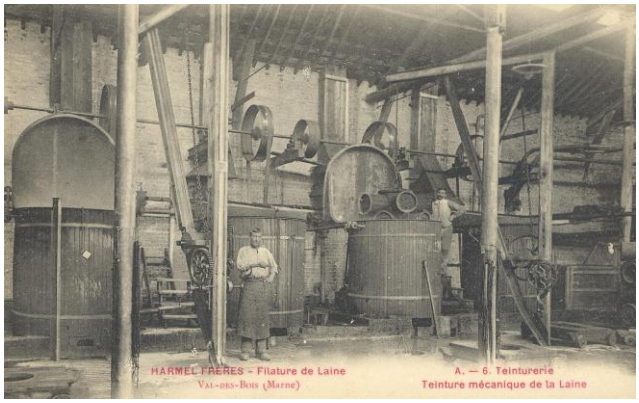

18. Filature **HARMEL Frères, Val-des-Bois, Warmeriville** (Marne).
Série d'Après-Guerre, Reconstitution. — Salle des Renvideurs.


17. Filature **HARMEL Frères, Val-des-Bois, Warmeriville** (Marne)
Série d'Après-Guerre, Reconstitution — Salle des Continus à filer

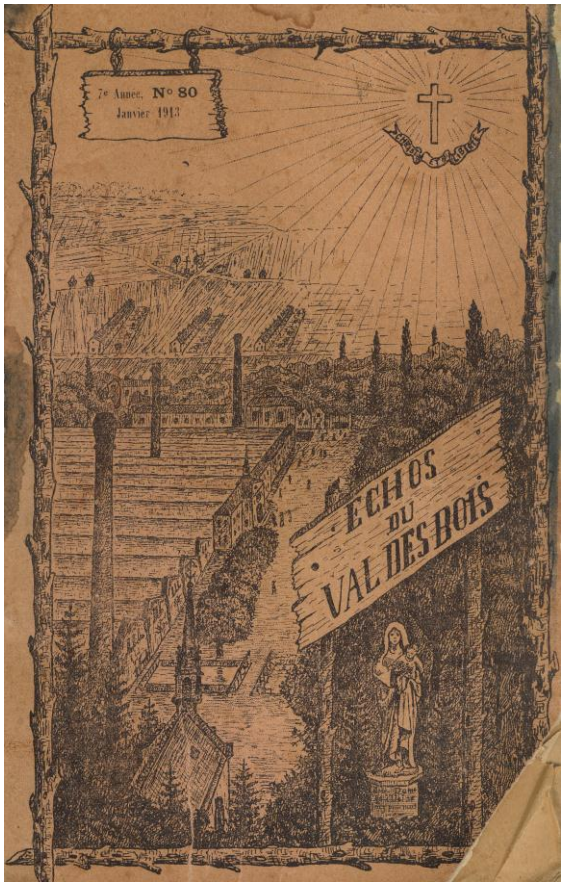


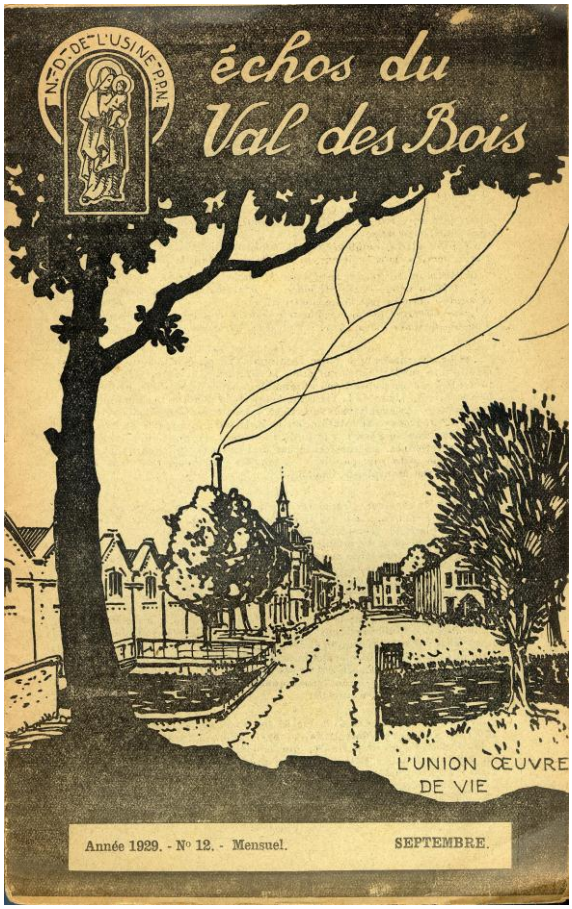






Les apprentis ne sont pas affectés au hasard dans les ateliers. L'encadrement les suit de près pour détecter leurs compétences et leur donner par la suite un emploi qui leur convienne.
De plus Léon Harmel invite les autres patrons à visiter son usine et les laisse seuls avec ses ouvriers afin qu'ils parlent librement.





Distribué aux ouvriers, l'Echo du Val des Bois (ci-dessus celui de 1912) leur donne des informations utiles, mais en 1929 (ci-contre à droite) il ne donne plus de renseignements sur l'usine, ni sur les avantages accordés aux travailleurs. Ce sont des conseils sur les livres, des anecdotes catholiques ou des biographies catholiques.

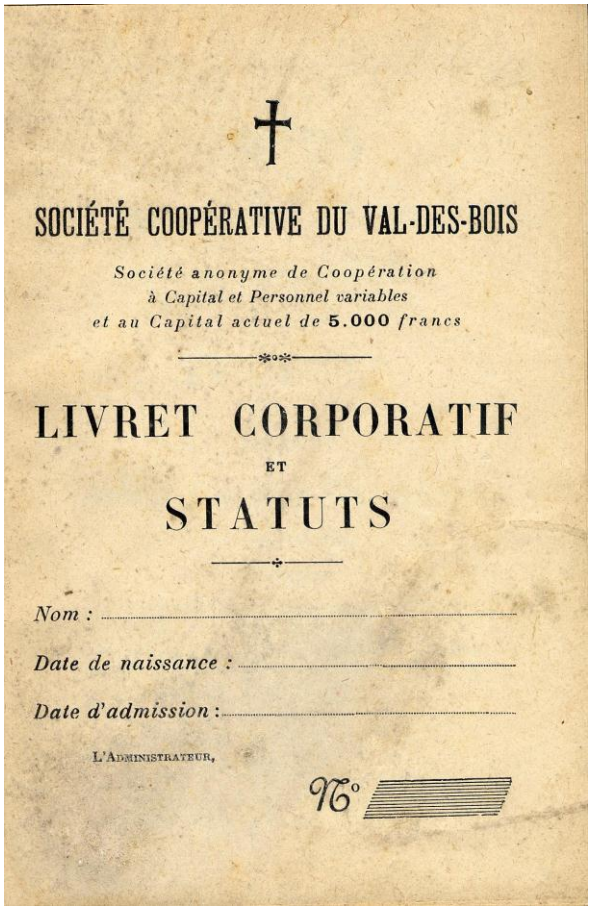
Pour se transformer de brins en fils, la laine passe par une série d'étapes : la préparation, la filature, doublage, retordage, dévidage ou moulinage.

De 1841 à 1849, la filature Harmel se compose de 19 métiers Mull-Jenny de 250 broches pour le cardage et de 12 métiers de 250 broches pour le peignage. Elle emploie 52 hommes, 33 femmes et 60 enfants.

A la fin du XIX ème siècle, la force hydraulique est de 40 chevaux et l'énergie thermique de 700 chevaux, et au début du XXème siècle, il sort chaque année du Val-des-Bois 250 tonnes de fils et 900 tonnes de laine.

Il faut aussi souligner les nombreux brevets d'invention que la famille Harmel a déposé :
1874 : pour le fil flotté albanais.
1877 : pour le fil velours.
1879 : le fil hérissé.
1882 : pour le traitement des laines charbonneuses.
1886 : la teinture en masse, non peignée et en fils.
1894 : teinture des bobines de fil et de peigné.

Enfin, de 1849 à 1899 la maison Harmel reçoit sept médailles par des expositions, six médailles à l'exposition de 1900, un diplôme d'honneur du Ministère de l'Intérieur, et la croix de Commandeur d'Isabelle la Catholique !



†

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DU VAL-DES-BOIS

Société anonyme de Coopération
à Capital et Personnel variables
et au Capital actuel de **5.000** *francs*

LIVRET CORPORATIF

ET

STATUTS

Nom : .....

Date de naissance : .....

Date d'admission : .....

L'Administrateur,

N°

Coop. du VAL-DES-BOIS

1 kg. 500

Nº 06791

Ci-contre à gauche : le Livret corporatif et statuts de la Société Coopérative du Val des Bois :

En page 4 : *la Société s'interdit toute discussion politique ou religieuse. Par contre, pour la fête de la société, fixée au troisième dimanche après Pâques, fête du patronage de Saint-Joseph, tous les actionnaires et coopérateurs se feront un devoir d'assister en corps à la cérémonie religieuse.*

ci-contre à droite : Le règlement pour les enfants du Val des Bois édité en 1864 :

Réveil chaque matin à 5H00, mais à 5H30 le dimanche (pour avoir une grasse matinée)

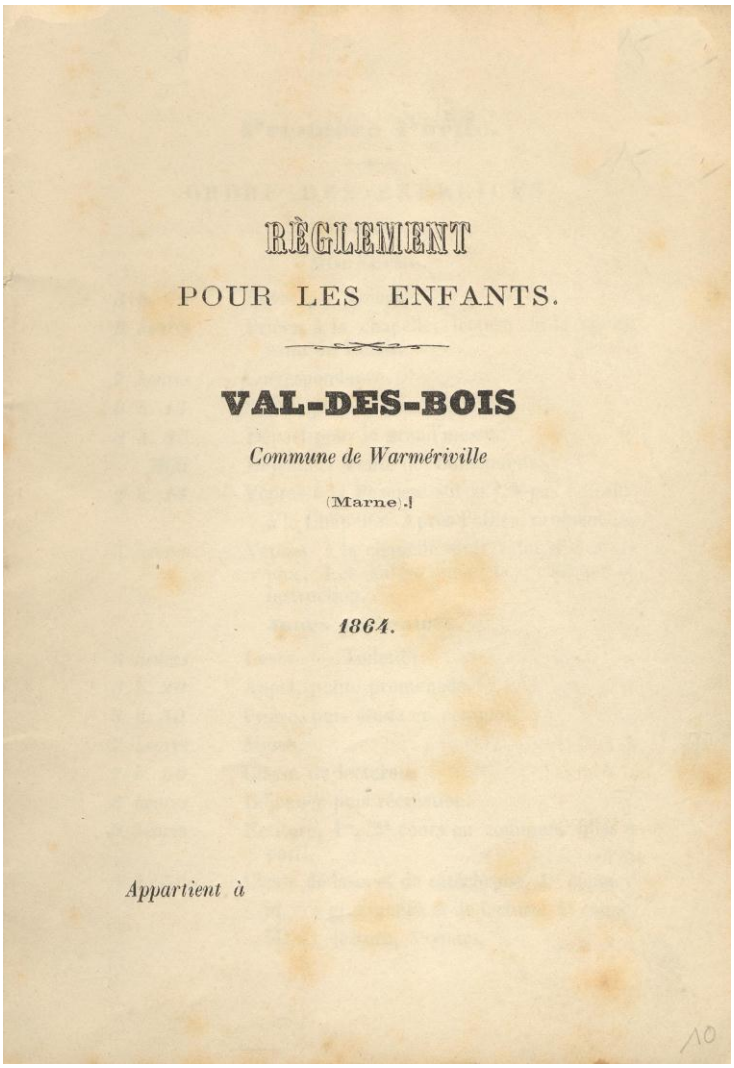
Le jeudi (jour de congé) : à 9H00 études liturgiques et à 10H00 : langues vivantes.

Seul le premier jeudi de chaque mois est totalement libre de 6H00 à 18H00 !

Leçons de langues vivantes le dimanche.

Le mardi, jeudi et samedi : visite des malades.

Tout un programme inapplicable aujourd'hui !…



RÈGLEMENT

POUR LES ENFANTS.

VAL-DES-BOIS

Commune de Warmériville

(Marne).

1864.

Appartient à

10

Léon Harmel et la religion

Au XIXème siècle, l'Etat refuse de s'impliquer dans le fonctionnement des entreprises privées, et l'amélioration de la condition ouvrière en France repose sur la bonne volonté des patrons et des institutions religieuses qui, à la demande du propriétaire s'occupent des soins aux malades, de l'éducation des enfants et prennent en charge tout l'aspect social. Mais un combat est livré. Depuis Clovis l'Eglise impose sa volonté : qui ne pense pas comme elle est considéré comme hérétique, et comme l'Inquisition possède le droit de haute justice, nombreuses sont les victimes de cette intransigeance. Depuis la Révolution, la franc-maçonnerie et le mouvement marxiste veulent amoindrir le rôle de l'Eglise, pour faire apparaître une nouvelle société où les ouvriers ne sont plus abusivement exploités.

Le " Bon Père " au milieu des enfants
« La bonté nous attire, elle rend la vie supportable. Elle fait plus : elle la rend joyeuse. »
Lettre du Bon Père Léon Harmel à ses enfants
17 février 1912.

Mais la famille Harmel est profondément catholique. Le 3 mars 1884 dès que Jacques Joseph, le père de Léon Harmel sent ses forces décliner, il fait venir et bénit un par un tous ses ouvriers. Ce geste inconcevable de nos jours reflète bien la reconnaissance du patron envers ses ouvriers et le besoin de les saluer avant le grand départ.

Léon est élevé dans ce climat religieux. Dès l'âge de six ans il a un décor de chapelle chez lui et des vêtements sacerdotaux fournis par sa grand-mère qui souhaitait le voir prêtre. Par la suite il étudie au collège de Senlis. La biographie de Léon Harmel ne se lit pas confortablement installé dans un fauteuil. Pour le comprendre il faut s'équiper d'un prie-Dieu et y rester agenouillé tout le temps de la lecture.

Devenu directeur de l'usine, Léon se sent l'âme d'un missionnaire et regrette qu'à la messe aucun de ses salariés ne vienne prier à ses cotés. Mais la situation en ce domaine est compliquée pour les ouvriers dont certains se moquent de leurs collègues catholiques. Chacun de nous joue un rôle différent sur cette planète, mais à l'Eglise seules comptent les âmes et chacun devient l'égal de ses voisins devant Dieu.

L'action chrétienne de Léon Harmel repose sur trois piliers : les pèlerinages ouvriers à Rome, les congrès du Tiers-ordre franciscain et les congrès ouvriers. D'ailleurs il trouve naturel de jouer le rôle du sacristain et accompagner la messe à l'orgue dans la chapelle du Val des Bois.

Pour convertir au catholicisme, Léon Harmel fait venir vers 1870 une dizaine de familles ardennaises chrétiennes et fait construire parallèlement une nouvelle église dans l'usine. Mais la présence d'un édifice religieux dans un site industriel n'est pas une exception au XIXème siècle.

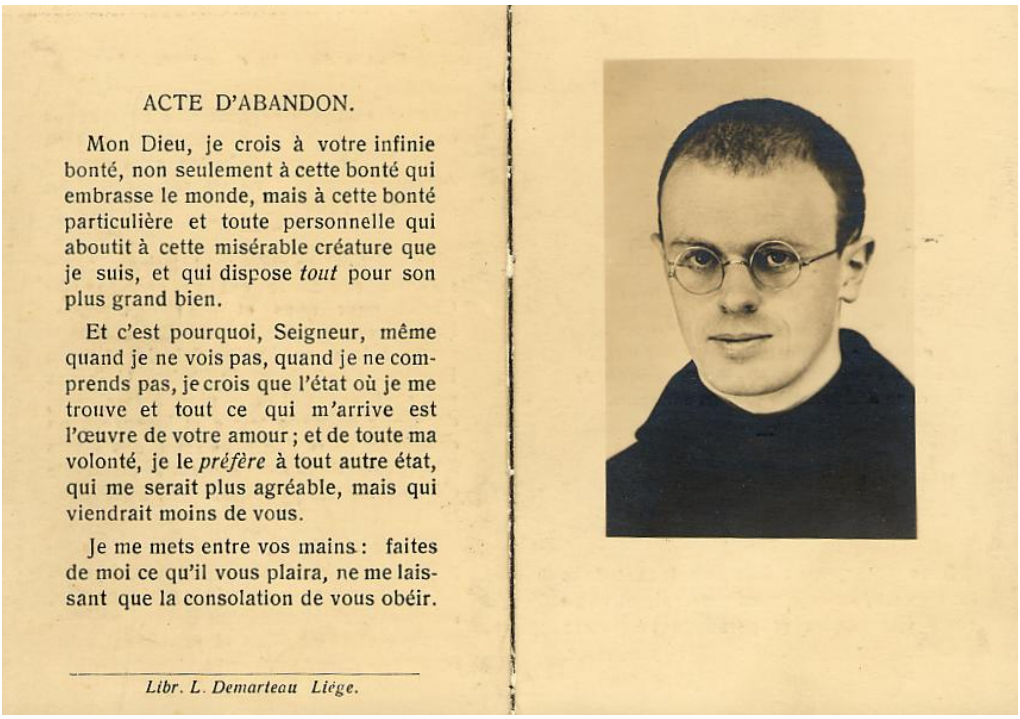
Le 13 septembre 1874 un incendie ravage l'usine et s'arrête net devant la statue de Notre-Dame de l'Usine. L'événement est considéré comme un miracle qui sera fêté chaque année.

Chaque jour il sort, sa redingote remplie de bonbons qu'il distribue aux enfants du village. Et à sa table sont toujours ajoutés des couverts supplémentaires pour les voyageurs imprévus de passage, riches ou pauvres. Sa vie est imprégnée de la mentalité franciscaine, de son imperturbable optimisme et de ses enthousiasmes.

Tous les employés appellent Léon Harmel « le bon père ». c'est son titre de noblesse. Il ne laisse à personne le droit de devenir le parrain du dixième enfant chez ses ouvriers. Il a en permanence pour seul souci de rendre le monde meilleur qu'il ne l'a trouvé.

En 1887 il organise des pèlerinages ouvriers à Rome : 100 chefs d'industrie et 1400 ouvriers en 1887. Selon le pape Léon XIII, Harmel est l'homme de France qui lui a fait le plus plaisir. En 1890, le pèlerinage ouvrier à Rome se compose de 10 000 ouvriers

Le 15 mai 1891, le pape Léon XIII publie l'encyclique « Rerum Novarum ». C'est un constat de la misère ouvrière qui tente d'établir des rapports plus harmonieux entre patrons et ouvriers par une augmentation du niveau de vie de ces derniers.



ACTE D'ABANDON.

Mon Dieu, je crois à votre infinie bonté, non seulement à cette bonté qui embrasse le monde, mais à cette bonté particulière et toute personnelle qui aboutit à cette misérable créature que je suis, et qui dispose *tout* pour son plus grand bien.

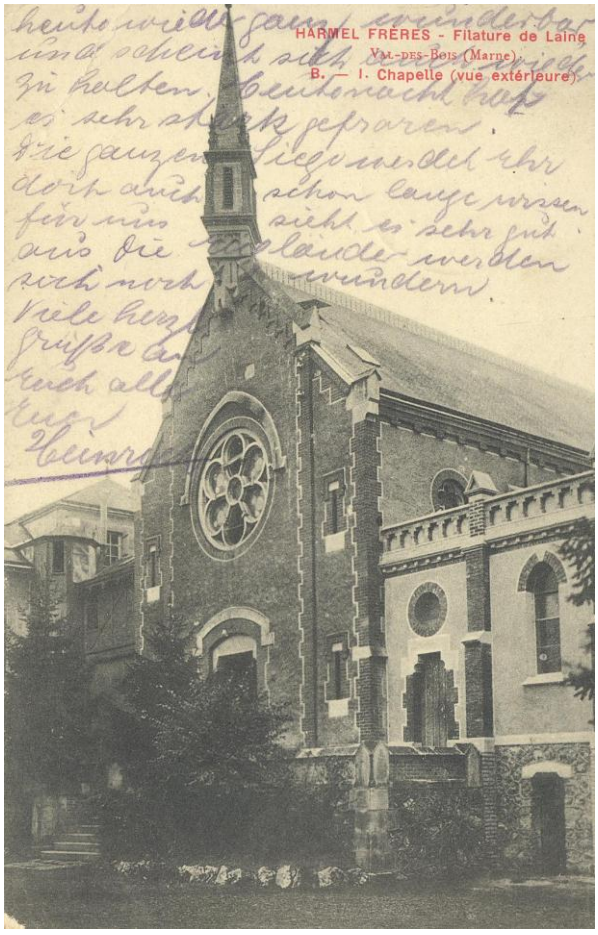
Et c'est pourquoi, Seigneur, même quand je ne vois pas, quand je ne comprends pas, je crois que l'état où je me trouve et tout ce qui m'arrive est l'œuvre de votre amour ; et de toute ma volonté, je le *préfère* à tout autre état, qui me serait plus agréable, mais qui viendrait moins de vous.

Je me mets entre vos mains : faites de moi ce qu'il vous plaira, ne me laissant que la consolation de vous obéir.

Libr. L. Demarteau Liège.

ci-dessus : Jules Harmel

En 1902 les vocations religieuses au Val des Bois s'élèvent à 9 religieux, 8 prêtres séculiers, 7 séminaristes et 28 religieuses.



A plus de 70 ans, Léon Harmel voyage dans le Forez, malgré les fatigues du déplacement, pour organiser des pèlerinages à Rome.

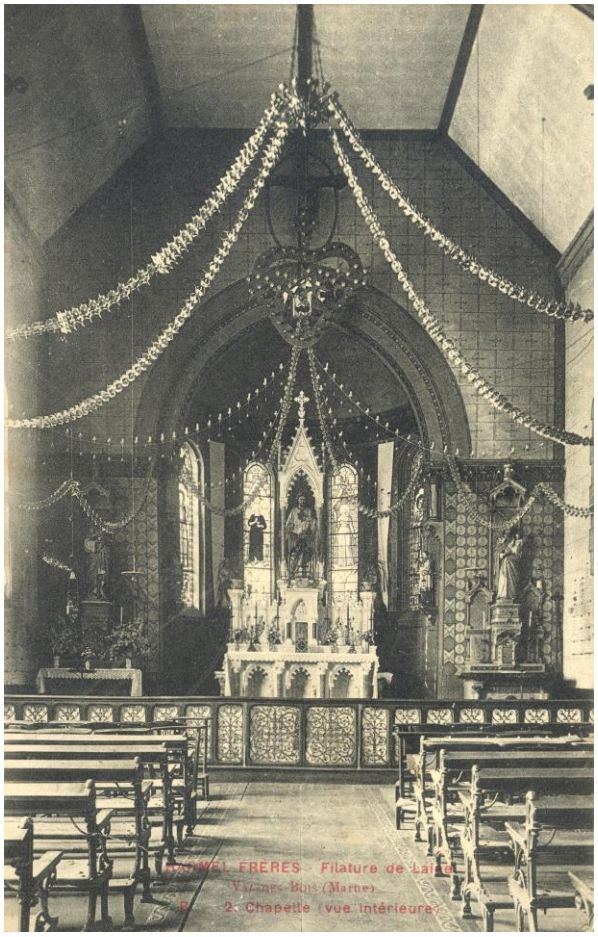
Devenu malade, Léon passe les dernières années de sa vie à Nice où il décède le 25 novembre 1915 à 2 heures du matin, âgé de 86 ans. Le jour de sa mort il reçoit une ancienne ouvrière du Val des Bois qui l'a servi des années durant. Il la bénit et par elle, bénit tous le personnel de l'usine, voulant remercier tous ceux qui ont travaillé pour lui et tous ces ouvriers qu'il aimait. Sa devise était : Vous remplirez ainsi la sublime mission d'élever les âmes, vous souvenant de mon axiome : le bien de l'ouvrier par l'ouvrier et avec lui, jamais sans lui, et à plus forte raison jamais malgré lui. Avec Albert de Mun, Hyppolite André et de Cousances, il avait fondé les cercles catholiques ouvriers pour améliorer la condition ouvrière, le repos du dimanche, le travail des enfants, et les pèlerinages d'ouvriers à Rome. Ce précurseur des Allocations familiales, des comités d'Hygiène et de Sécurité, des cercles de qualité et des Comités d'entreprises quitte ce monde loin de ses ouvriers qu'il avait tant aimé.

Le pape Pie XI voulait canoniser des chrétiens laïques, aussi Monseigneur Marmottin, archevêque de Reims, introduit le 5 juin 1943 une demande de béatification en faveur de Léon Harmel, mais aucun miracle n'a été constaté, et il faut parfois des siècles pour que soit achevé le procès.

Au début des années 2000, a été créé l'*Institut Politique Léon Harmel* (IPLH), un établissement privé d'enseignement supérieur dépendant du Rectorat de Paris. Il propose un master de sciences politiques destinée à toute personne qui souhaite s'engager dans des organisations, un master de bioéthique ainsi que des formations à

la carte et des parcours initiatiques. Ces formations sont accessibles en cours classiques ou en formation à distance par internet.

Pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance sur la personnalité de Léon Harmel, je les renvoie au livre de Guitton cité dans la bibliographie.



Le Bon Père Léon HARMEL
80e Année 1908

Nous devons nous affirmer nettement républicains, nettement démocrates et nettement chrétiens pour servir Dieu, le Peuple et la Patrie. Disc. de L. Harmel, Blois, 3 Avril 1899.

Léon HARMEL (LE BON PÈRE)

Fondateur des Œuvres Sociales du Val des Bois
Promoteur Des Pèlerinages Ouvriers a Rome

1829 - 1915

Val des Bois, Warmériville (Marne)

Extrait de ses dernières recommandations à ses enfants et à ses petits-enfants

Je pense à mon éternité qui approche et au compte que j'aurai à rendre à Dieu. J'espère en sa miséricorde et je réclame vos prières : vous ne sauriez mieux me témoigner votre affection filiale.

Le Centenaire de Léon HARMEL — 1929

Léon HARMEL - Le " Bon Père "

« Si les notions de responsabilité sont à rétablir en haut, on doit aussi les rétablir en bas, afin que l'autorité circule dans tout le corps social. »

Lettre de Léon Harmel à Albert de Mun
19 juin 1884.

Le début de la Première guerre mondiale

le 2 septembre les habitants de Warmeriville sont évacués sur Reims pour leur sécurité.

Dès le 4 septembre, les Allemands arrivent au Val des Bois. Des infirmières de la Croix Rouge allemande viennent nettoyer et réaménager les maisons réquisitionnées pour loger les soldats allemands dans ces « soldatenheim ». Les soldats sont équipés de réfectoires, de salles de repos et peuvent y jouer au ping-pong et au billard. Toute maison qui n'est pas habitée est pillée par l'occupant. Bien que les pillages soient interdits par l'etat-major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traine et vider les maisons inhabitées.

Mais Reims est copieusement bombardée par l'artillerie allemande et le 5 septembre, 1200 à 1500 habitants de Warmeriville quittent Reims pour regagner leurs foyers.

Les éléments les plus jeunes étant mobilisés dans l'armée française, l'usine tourne au ralenti.

Dès le samedi 12 septembre, l'Etat-major allemand arrive et s'installe dans les maisons patronales.

Le 24 septembre commence une série de bombardements aériens.

A compter du jeudi 1er octobre, les rues de Warmeriville portent des noms allemands avec une nouvelle numérotation.

Le lundi 5 octobre, toute la laine est réquisitionnée pour les filatures allemandes, mais après négociation, un tiers du stock est laissé au Val des Bois.

Pendant tous ces mois, toute nourriture se négocie très cher avec les Allemands, et Warmeriville frôle la disette.

Jeudi 5 novembre : les Allemands publient un arrêté selon lequel tout civil qui donnera des renseignements à l'armée française sur la position des Allemands sera immédiatement fusillé. Cela signifie que les troupes françaises approchent.

Le vendredi 15 novembre il n'y a plus d'argent. L'usine imprime des bons qui seront remboursés après la guerre. Evidemment, tout le temps de l'occupation, au moindre soupçon les bâtiments sont perquisitionnés.

Puis les Allemands ont voulu réquisitionner la laine, mais Maurice Harmel a pu les convaincre de laisser le stock pour faire travailler les ouvriers et leur éviter l'oisiveté. Par la suite l'occupant en prélève tout de même la moitié. Puis, le 20 février tout est réquisitionné d'où arrêt des machines. Il s'en suit des pièces qui disparaissent, des tuyaux, du matériel électrique. Dès qu'un habitant résiste il est évacué et sa maison est pillée à moins que des soldats ne s'y installent. Maurice Harmel le maire est expédié sur Rethel.

La maison Harmel est réquisitionnée pour loger le général et les officiers supérieurs de l'état-major allemand. Bien que les pillages soient interdits par l'état major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traine et vider les maisons inhabitées.

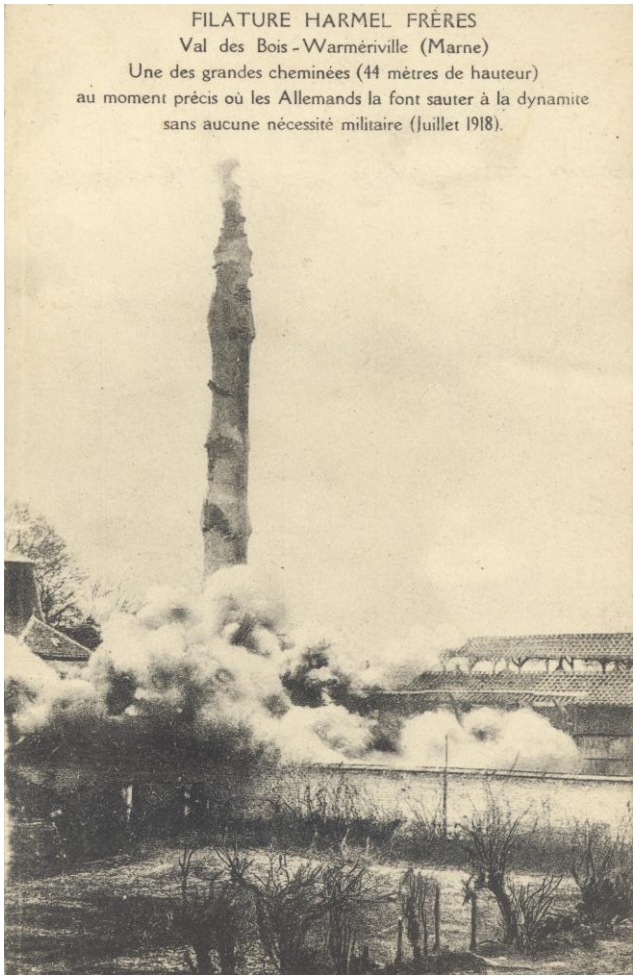
Après l'arrestation de Maurice Harmel, Léon parlant allemand est nommé d'office maire de Warmeriville, puis chargé de la région Marne-Ardennes pour le ravitaillement. Il lui est difficile de résister à l'occupant et il doit manœuvrer à chaque fois.

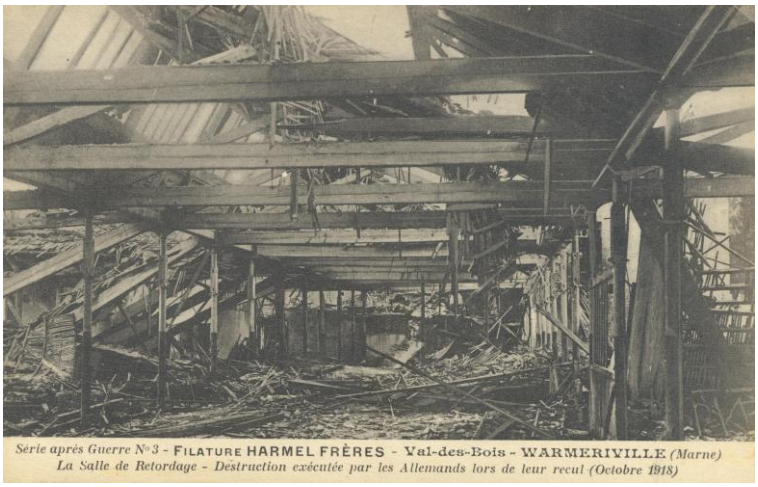
Le lundi 22 février, l'occupant réquisitionne toute la laine, les fils de l'usine qui, désormais, ne peut plus tourner. Il n'empêche que l'occupant réclame de nouveaux impôts supplémentaires écrasants.

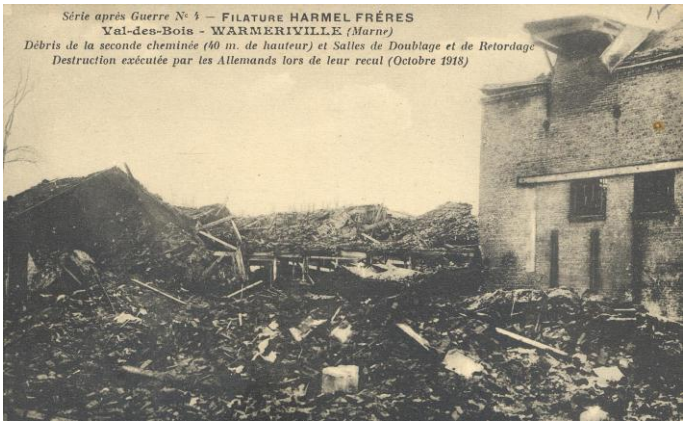
Les combats s'intensifient surtout du 8 au 10 septembre 1915. Dès le 20 octobre, 330 prisonniers français sont enfermés dans l'usine.

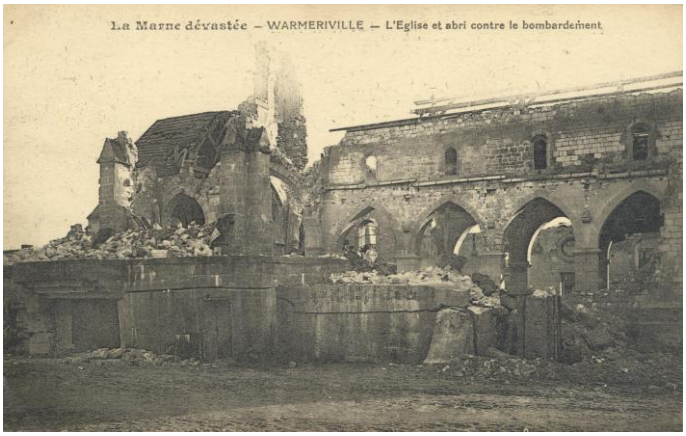
Avant de se retirer en 1918, les Allemands font sauter les bâtiments de l'usine, même la chapelle. La photo la plus expressive est le dynamitage de la grande cheminée de 44 mètres de haut. Elle a été prise par un officier allemand.

Warmeriville et l'usine Harmel après 1918

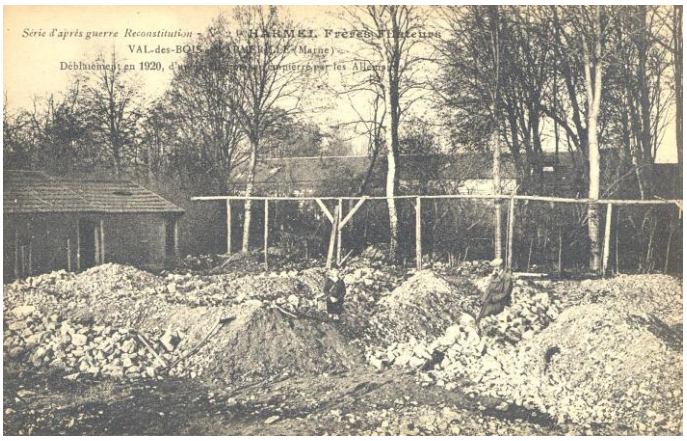








La reconstruction



Epilogue de l'usine Harmel

Léon Harmel a un fils qui porte le même prénom. Ce dernier nait en 1868 et étudie au collège Saint-Joseph de Reims, mais en 1880 des milliers de religieux sont expulsés et le collège Saint-Joseph est transféré de Reims à Canterbury. C'est là que Léon y suit des cours.

Il est formé aux méthodes de son père. Après avoir travaillé dans des filatures outre-manche, il n'hésite pas à se former au Val des Bois, recevant des cours et des tours de main de ses meilleurs ouvriers.

Il prend la direction de l'usine et hérite du titre de « Le bon Père » qui était attribué avant à Jacques Joseph puis à son père.

En 1938, Léon Harmel fils a 70 ans, cesse la direction de l'usine et s'installe à Paris où il meurt le 23 mai 1961.

Après l'armistice de juin 1940, le 8 août patrons et ouvriers retournent au Val des Bois.

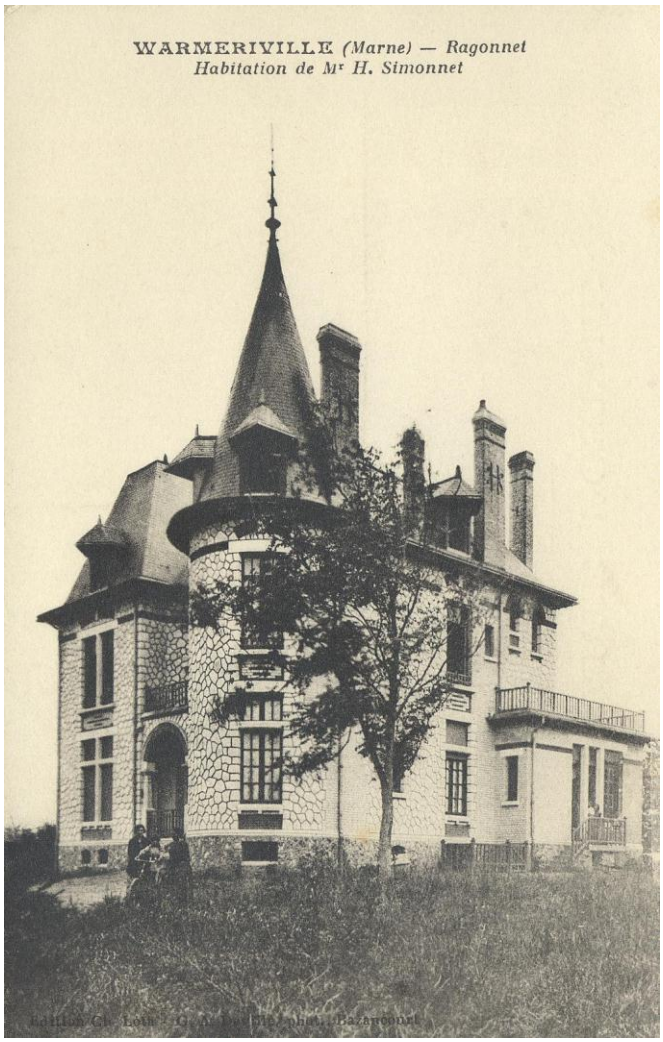
Mais après la Seconde guerre mondiale, l'arrivée du nylon sonne le glas de l'usine Harmel, comme d'autres filatures. L'activité de l'usine s'arrête par un dépôt de bilan en 1977. Puis la société Warnex poursuit l'activité jusqu'en 1984.

Aujourd'hui cette usine dont la réputation a franchi nos frontières, n'est plus qu'un amas de ruines dangereuses. Ne pouvant entretenir ce fantôme, la municipalité étant responsable de la sécurité de la population a préféré faire disparaître ces témoins d'un passé révolu. Seuls les bâtiments rachetés et entretenus ont échappé à la pelleteuse.

Warmeriville

Dans la nuit du 9 au 10 septembre 1913, un incendie ravage l'usine Simonnet, créée en 1868 par M. Simonnet-Rousselet d'Hauviné sur l'emplacement de l'ancien « Moulin Haut ». C'est une filature et un tissage de laine à l'emplacement d'une foulerie. Sa filature peignée comporte 6500 broches et 260 métiers de tissage animés par 30 chevaux hydrauliques et 60 chevaux vapeur. Ils seront reconstruits en 1920. Malgré la présence des pompiers de Warmeriville, du Val des Bois, de Bazancourt, Isles-sur-Suippes, d'Heutrégiville et un détachement d'artillerie cantonné à proximité. Au petit matin il ne reste que des ruines et 250 employés sans revenus. L'usine Harmel et divers industriels de la Suippe en a occupé un bon nombre aussitôt. Cette usine Simonnet est créée par pierre-Honoré Simonnet enregistré en 1868 comme meunier du Moulin-de-Haut.

Une fabrique de peinture et de vernis occupe les locaux de l'ancienne filature Simonnet depuis 1968.

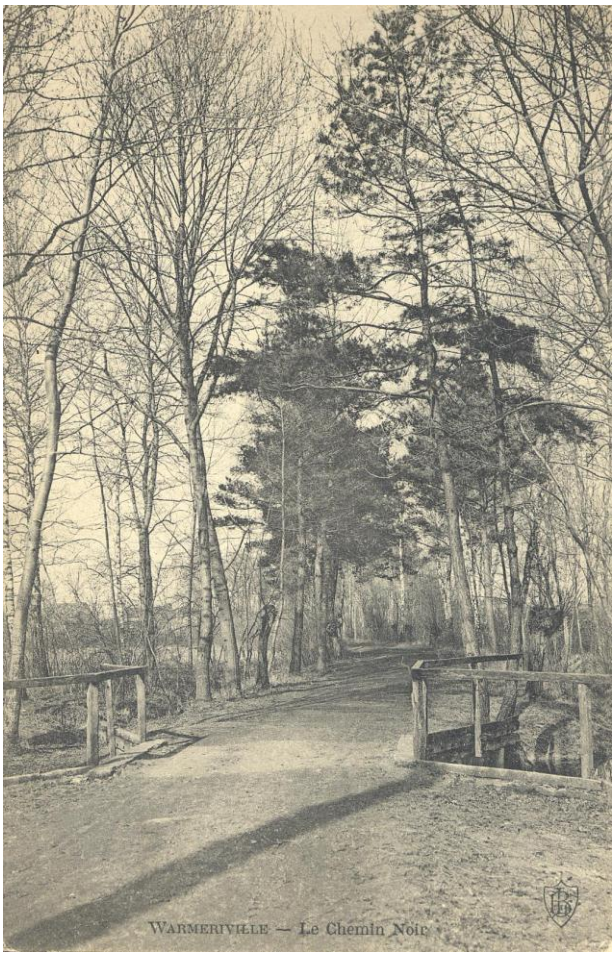


1919 11. WARMERIVILLE (Marne) — Rue des Champs
CLICHÉ D'RIEUX

WARMERIVILLE (Marne) — Rue des Champs
Les Nouvelles Ecoles
Edition Ch. Loth - G. A. Deville, phot., Bazancourt

3 WARMÉRIVILLE – L'Eglise
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
5c
POSTES
Edition A. Portat, Warmeriville

Warmeriville – La Gare


Warmeriville — Le Chemin Noir

Bibliographie

Léon Harmel « le bon père », par Georges Legrand, publié à l'occasion du centenaire de sa naissance, Liège, la pensée catholique, quai Mativa 38, Paris VI° librairie Giraudon, rue N.D. des Champs, 56, publication mensuelle, 1ère série 10 avril 1929.

Léon Harmel « le bon père » du Val-des-Bois retourné à Dieu le 25 novembre 1915, souvenir de famille, Imprimerie de l'usine typographique, Domois par Dijon.

Léon Harmel 1829 – 1915, par le père Georges S.J. Guitton, Action populaire – editions SPES Paris, 2 tomes, 1927. l'ouvrage a été couronné par l'Académie française.

Livret corporatif et statuts – Société coopérative du Val des Bois.

Etude historique sur Warmeriville et ses dépendances, Vaudétré, Ragonet, le Pré, les marais et le Val-des-Bois, par Cousin-Henrat, ouvrage couronné par l'Académie nationale de Reims – Reims, imprimerie et lithographie Lucien Monce – 1900.

Souvenir de famille – Léon Harmel fils 1868-1961 – par ses enfants.

Règlement pour les enfants – Val des Bois – commune de Warmeriville – Marne 4 – 1864.

Echos du Val des Bois – 7° année, N° 80 – janvier 1913.
Echos du Val des Bois – 8° année, N° 82 – mars 1913
Echos du Val des Bois – année 1929, N° 12 – septembre.

La famille et l'organisation chrétienne de l'usine – extrait des Dossiers de l'Action populaire – N° du 25 janvier 1929.

Le Val-des-bois filature de laine de MM. Harmel frères – éditions Charles Amat, Paris, 1911.